

ancien le prouve à chaque page. Quel témoignage plus authentique du tendre amour de Marie envers eux ? Le mettre seulement en doute, ne serait-ce pas lui faire injure ? Incomparablement supérieure à sainte Anne et à saint Joachim dans la hiérarchie de la grâce, fort élevée au-dessus d'eux par la maternité spirituelle, l'humble Vierge ne saurait cependant oublier qu'elle est leur fille : elle leur conserve donc en son cœur reconnaissance et amour. Comme Jésus se plaît à faire honorer sa Mère et inspire lui-même l'Église dans les honneurs sans nombre dont elle l'entoure ; ainsi, proportion gardée, Marie se plaît à faire acquitter par ses fidèles serviteurs le culte de sa piété filiale envers ses augustes parents. Ceux qui eurent le plus de part à son intimité, Lazare, ses sœurs Marthe et Marie, mais surtout le disciple *que Jésus aimait*, durent être les premiers à qui la Vierge bénie transmit ses sentiments. Ceci n'est pas une conjecture gratuite : l'apôtre privilégié ne devint pas seulement le fils adoptif de Marie à un point de vue purement spirituel et mystique ; il fut encore réellement introduit dans sa famille par son bon Maître, il dut donc en retour s'attacher d'une respectueuse affection à tout ce qu'aima sa Mère adoptive. Quant à Lazare, l'ami de Notre-Seigneur, Marie-Magdeleine et Marthe, tel fut leur amour pour sainte Anne, qu'au témoignage de la tradition ils n'auraient pas voulu quitter l'ingrate patrie d'où on les expulsait sans emporter ses restes bénis. Jetés avec d'autres fervents disciples sur un mauvais bâtiment, sans voiles, sans gouvernail, sans provisions, abandonnés aux caprices des mers, condamnés à une mort cruelle et inévitable, ils se seraient crus assez riches, assez pourvus de toutes choses par l'unique possession du trésor dont ils n'avaient pas voulu se séparer, et, par sa protection, ils auraient fait de la Palestine aux côtes de